

Alain Husson-Dumoutier

Et le verbe se fit pigment

Plus que le poète et le musicien, ce sont souvent le peintre et le poète qui entre-tiennent une parenté quasi synesthésiste. Boudeleire s'en est expliqué avec limpidité : « Les parfums, les couleurs et les sons se rejoignent. » Même évocation d'analogies perceptives chez Rimbaud égrenant la Tenezse garnie colorée de ses Voyelles, ou chez Stefan George tirant un texte *Ce que le versant précède* (variation dynamique en sonime de *L'air étonné* chez Valéry).

Nomades de créateurs, parmi les déservants de l'idée sensible, usent à égalité du mot et de la forme pour dire l'indicible, faire voir l'invisible, communiquer l'incommunicable. Ainsi William Blake, objet outre-Manche d'un véritable culte, entretint-il au XVIII^e siècle ses sens vénéralisés et mythiques de visionnaires figures colorées. De peu son caduc, le sculpteur Théophile Lejeune, durant les trois années qui illuminèrent d'une bistre vénérée son œuvre, une vie par ailleurs des plus modestes, empapilla lui aussi ses médiums de ses consignes de sautages phrases inspirées écrites en tous sens. Plus proches de nous, Cassille Blyen, Fred Denz ou Michel Scaphor expriment indifféremment par la plume ou le pinceau leur thémelle inquiétude ontologique. En ne faisant pas être peindre pour évoquer comme Charbonnet « le mirage blanc de l'Afrique noire », ou poète comme Michaux pour scander sans fin d'écriture en œuvre, tel un alphabet indéchiffré, les visions prévoquées par un usage comblé de la mesallie ?

Alain Husson-Dumoutier a choisi une voie différente. Sa pratique s'apparente à celle de Frika Prut tornant ses papiers d'exception jusqu'à les contraindre à rendre en fait chagrins de couleur les sentiments éprouvés à la lecture d'un auteur aimé, à celle de Pia-bent livrant sa boucle-versement transmutation plastique des textes composés en captivité par Jean Casson. L'artiste se laisse investir, hanter, dériver par les poésies flux, avant de les transcrire dans le pigment pur et la poudre d'or, dans la terre sableuse ou la possibilité diamantée. Il vient ainsi de peindre son anthologie personnelle de la poésie allemande. Ne faisant pas plus acte d'illustrateur que d'écriteur, il fait au vrai résonner à travers ses œuvres les vibrations et les ondes dont il a senti qu'au-delà de leur sens les mots étaient chargés. C'est une expérience infiniment curieuse que de relire Rilke, Hölderlin, Heine, Lichtenstein, Goethe, Heine ou Morgenstern le philosophe après s'être laissé pénétrer des translations qu'Alain a réalisées de leurs écrits. En alchimiste rompu à toutes les symboliques, il a su en restituer la magie rythmée tout en révélant d'un ce qu'encore on sent bien que l'on n'a pas tout à fait perçu.

Beatrice Comte

Métamorphoses, Galerie Art d'Alain,
77117 Bala (près de Balais Balais),
Métamorphoses, jusqu'au 28 janvier.
Galerie Sept, Paris, du 7^e au 20 février,
uniquement sur rendez-vous
(01 46.99.08.43 et 06.11.77.81.58).

« *L'hortensia bleu* », selon Rilke,
14 x 23 cm ; huile, sable
et pigments sur carton.

« *Chanson d'amour* », selon Heine,
21 x 21 cm ; huile, pigments,
or et noir animal sur carton.



« *L'hortensia* », selon Hölderlin, 23 x 20 cm,
huile, sable et pigments sur carton.

L'ARTICLE DE BEATRICE COMTE

